recule, avance un peu, hésite encore.... L'ibis accablé sans doute de chaleur et de fatigue, s'étend et déploie ses aîles; pour le coup notre observateur perd tout son courage. Il tourne les talons, s'arme de signes de croix, s'esquive à petit bruit, et regarde à chaque pas derrière lui, s'il va bientôt être dévoré. Ses camarades le rencontrent, le bernent sur sa frayeur; et l'engagent à faire volte-face. On s'arme d'un fusil, le coup part, l'oiseau est légèrement atteint. On le saisit avec précaution, en tremblant.... Enfin on chante victoire. Quittes de leur expédition pour la peur, nos braves ont emmené leur capture en triomphe; ils l'ont soignée, guérie de sa blessure, exposée à la curiosité publique, et se font un bénéfice journalier de maintes aubaines qu'ils en retirent.

On mande de Bayonne, vingt-sept thermidor: Nous apprenons que la division anglaise qui croise à la vue de ce port, vient d'être renforcée de plusieurs bâtimens. Elle est à présent composée de 15 voiles, grandes ou petites. Elle ne paroît cependant pas avoir d'autre dessein que de gêner les communications maritimes de cette côte, ou d'intercepter la navigation des convois et descaboteurs.

Rouen, 29 thermidor.

Plusieurs citoyens de Neufchâtel ont donné les détails suivans sur un assassinat aussi lâche qu'horrible, commis le 22 ou 23 du courant, sur la route de Gournai à Guillefontaine, en la commune de Longménil, canton de Forges.

La personne assassinée est la citoyenne Boulanger, vivant de son revenu en la commune de Guillefontaine. Cette citoyenne revenoit des environs de Gournai, lors qu'entre la susdite commune de Longménil et celle de Noyers, ci-devant succursale de Guillefontaine, elle a été atteinte de deux coups de fusil qui l'ont étendue morte sur la place. L'assassin s'étoit embusqué dans une haie double qui formoit une sorte de petit bois.

Le prévenu de ce crime est un nommé Lefebvre, dit Saint-Aubin, gendre de cette veuve respectable. Il est maintenant détenu dans les prisons de Neufchâtel, et le directeur du jury informe sur cet assassinat.

Voici sur quoi roulent les charges qui s'élèvent contre ledit Saint-Aubin:

1°. Il y avoit inimitié entre sa belle-mère et lui, et cette inimitié alloit au point que cette femme, qui le craignoit, songeoit à changer de domicile. Elle s'efforçoit même de lui dérober ses démarches à ce sujet;

2°. Sur les démarches dudit Lefebvre, avant et après l'assassinat, et sur ce qu'il a été rencontré après l'assassinat dans un état de trouble et d'agitation propre à exciter des soupçons;

3°. Sur ce que ledit Lefebvre espéroit par-là, sans doute, devenir héritier de sa belle-mère.

Un cri général s'élève contre le meurtrier, appelle la vengeance des loix sur la tête de Lefebvre, s'il est coupable.

Nota. La citoyenne veuve Boulanger portoit sur elle une somme de 900 fr., qui ne lui ont pas été volés.

PARIS, 1er fructidor.

—Nous regrettons que les bornes de notre feuille ne nous permettent pas d'insérer en entier le rapport présenté aux consuls de la république par le ministre de l'intérieur, avant de leur soumettre le projet d'arrêté qu'on trouvera plus bas (voyez *Actes du Gouvernement*); nous nous contenterons de citer le passage suivant, où l'on reconnoîtra le langage d'une raison supérieure et d'une sage politique.

« La république doit à tous les citoyens des moyens d'instruction. Elle les doit gratuits aux enfans de ceux qui sont morts à son service. Mais elle ne doit pas à tous, sans doute, la même instruction, et personne ne peut nier que la patrie ait acquitté sa dette, quand elle a fait élever ses enfans comme les pères les eussent fait élever eux-mêmes, s'ils ne s'étoient pas immolés à son service. D'après ce principe incontestable, la patrie ne doit pas aux enfans d'un artisan, mort à son service, la même instruction qu'au fils du magistrat mort à son service.

» Il est fâcheux d'insister sur ces idées; cela est cependant devenu nécessaire pour réparer les erreurs dans lesquelles on est tombé sur Liancourt. On y a placé des enfans dont les parens sont dans la dernière indigence, et on les a élevés comme si, en entrant dans le monde, ils eussent dû jouir de quelqu'aisance; au lieu de les rendre indépendans en leur enseignant un métier qui les fît vivre, qui les rendît bons citoyens, bons pères de famille, on en a fait des hommes mal instruits, également déplacés parmi les artisans, comme dans toute autre classe de la société. Ce n'est pas tout; privés de moyens d'existence au sortir de l'école, ils sont exposés à toutes les séductions qui entraînent l'indigent qui ne sait pas travailler, qui rougit de travailler; ils sont à-la-fois malheureux et dangereux. Il faut remédier à ces abus, et en faisant pour les enfans des braves soldats ce que commande la justice, l'humanité et la reconnoissance, il ne faut pas s'écarter des premiers principes de l'ordre social, ni s'exposer à perdre le prix de la dépense que fait le gouvernement pour l'instruction de quelques citoyens.

» Le gouvernement, en plaçant près de chaque bataillon deux enfans de soldats, a fait une institution utile, et qui ne peut manquer d'atteindre son but; en ordonnant que dans chaque département on paiera à quatre enfans de soldats l'apprentissage du métier dans lequel leurs parens désireront les faire élever, il a payé la dette de la patrie, et au lieu de 600 places créées à Liancourt, mal payées et peu profitables, il fait des citoyens qui rendront un jour à la patrie, par des travaux utiles et productifs, ce qu'ils ont reçu d'elle pour leur apprentissage. »

— Selon ce qu'on apprend de la Haye, les fonds publics en Hollande ont haussé depuis quelques jours de trois pour cent.

— On est dans l'habitude en Angleterre de laisser toutes les fenêtres ouvertes pendant la chaleur du jour; rien d'aussi mal entendu. En Italie et dans tous les pays chauds, on ferme de bonne heure les volets, pour empêcher qu'aucun rayon du soleil, ni l'air réchauffé de l'extérieur ne puissent pénétrer dans les appartemens. On devroit manger des glaces plutôt le matin qu'après-dîner; elles donnent du ton à l'estomach quand il est vide; elles le débilitent quand il est plein, faisant refluer la circulation vers les extrémités.

— Un particulier d'Edimbourg, a reçu une lettre de New-Yorck, en date du 24 juin, dans laquelle on lui mande qu'il s'étoit montré dans cette ville quelques symptômes de la fièvre jaune, et qu'un grand nombre d'habitans alarmés, avoient fui à la campagne. Nous avons vu des gazettes de New-York, du 27 juin, qui disent, au contraire, qu'il ne s'y est manifesté aucun symptôme d'épidémie.

— Le 14 thermidor, à 8 heures du matin, le thermomètre de Farenheit, marquoit à Edimbourg, 70 dégrés; et le même jour, à une heure après midi, 72 dégrés et demi, à Bath, où il s'est élevé, le lendemain, à 75 dégrés.

— Dans un champ appartenant au citoyen Girard, vigneron, faubourg Saint-Jean, à Chartres, un grain de bled a produit trente-sept épis. Les trente-sept épis battus ont produit 1653 grains. Ce fait est garanti par le rédacteur de la feuille *d'Eure-et-Loire.*

— Le citoyen T. de Paulo nous adresse une réclamation

Le mot de l'Enigme d'avant-hier est *Non.*

Au rédacteur.

Les acteurs du théâtre de la République, après avoir donné *dix* représentations suivies de la pièce des *Mœurs du jour*, sont d'autant plus fâchés d'en suspendre le cours, que malgré l'extrême chaleur qui peut éloigner le public du théâtre, cette pièce n'a jamais manqué un seul jour de l'attirer. Le départ de mademoiselle Mars aînée, pour les eaux, force les comédiens français de remettre, à l'entrée de l'hiver, la reprise de cette pièce, sur laquelle ils comptent beaucoup pour leur recette, et par le succès brillant qu'elle a eu, et par le vif intérêt que les talens du citoyen Colin-d'Harleville inspirent toujours aux amateurs de la bonne comédie.

Un de vos abonnés.

Au même.

Citoyen, la curiosité m'ayant conduit hier, 30 thermidor, dans le salon de physique acoustique du cit. R. Charles, passage Longueville, j'ai eu la satisfaction d'y trouver le second consul de la république, qui fut aussi étonné que moi d'entendre un homme et une femme invisibles parler, chanter, jouer de quelques instrumens, décrire nos costumes, etc., le tout par quatre pavillons d'acoustique adaptés à un globe de verre isolément suspendu au centre d'un vaste salon. Notre surprise augmenta lorsque le c. Charles nous proposa d'interroger le buste de Trophonius, isolé de toute communication, lequel nous répondit avec une précision admirable à toutes les questions que nous lui fîmes. Mais ce qui mit le comble à mon étonnement, comme à celui du second consul et des personnes de sa suite, ce fut d'entendre le buste de la Pythonisse de Delphes, que le citoyen Charles fit parler pour la première fois, et qui, interrogée si nous jouirions bientôt des douceurs de la paix, fit à l'instant même cette agréable réponse:

Le ciel favorable aux souhaits
Des peuples affligés d'une guerre cruelle,
Ne voudra pas que l'an se renouvelle
Sans leur avoir donné la paix.

Quelques couplets, en l'honneur du premier consul, furent aussi chantés par les deux invisibles. La conversation fut ensuite engagée entre les deux bustes de Trophonius et de la Pythonisse, qui terminèrent en chantant agréablement un duo.

Enfin, je ne puis vous peindre la sensation que j'ai éprouvée en voyant ces expériences, aussi neuves que surprenantes et incompréhensibles, et qui ont fait un tel plaisir au deuxième consul, qu'après y avoir applaudi à plusieurs reprises, il a promis à la belle invisible, de revenir sous peu de jours la voir, ou du moins l'entendre avec le premier consul Bonaparte.

Si vous croyez, citoyen rédacteur, que cette lettre mérite une place dans votre feuille, en l'y insérant, vous obligerez un artiste qui a l'honneur d'être,

Votre concitoyen,

FRÉDÉRIC M.

P. S. J'oubliois de vous dire que j'ai entendu avec le plus grand plaisir la proposition intéressante que le c. Charles a faite au second consul, qui a paru l'écouter avec un vif intérêt, d'établir en une minute environ, de Paris à Versailles, et dans une distance beaucoup plus éloignée, une conversation suivie entre deux personnes qui s'entendroient et se répondroient à voix intelligible, comme si elles étoient proches l'une de l'autre. Si ce projet pouvoit réussir, je pense qu'il vaudroit bien le télégraphe.

MODES.

Les boucles sur les chapeaux et sur le dos des robes, sont d'un usage